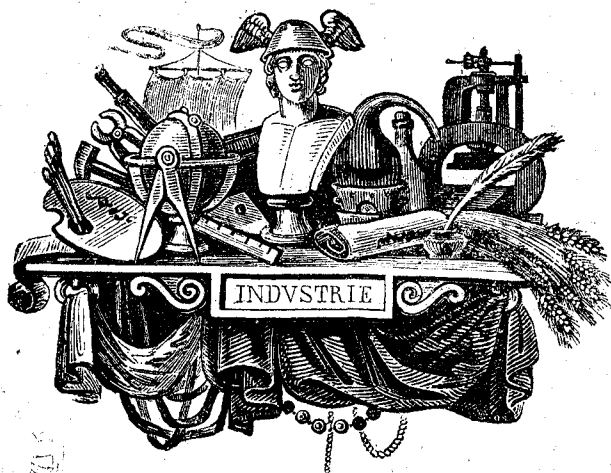


LE GRATIS LYONNAIS paraît tous les Dimanches. De tous les journaux de province c'est lui, qui par sa spécialité et son Mode de distribution, donne aux annonces la plus grande publicité. Il est envoyé gratis aux établissements publics de Lyon, et dans trente villes des départemens circonvoisins, ainsi qu'à toutes les personnes qui prennent l'engagement de donner des annonces pour 25 francs par année.

Les BUREAUX sont ouverts de 8 heures du matin à 6 heures du soir.



LE GRATIS LYONNAIS

Journal universel d'Annonces, Industrie, Arts, Sciences, Théâtres et Variétés, etc.

VENTES A L'AMIABLE.

A vendre. — Deux parcelles de prés, propres à bâtir de jolies maisons de plaisance, avec jardin; le terrain en est bon et élevé; le Rhône n'y est jamais parvenu.

L'on peut en faire plusieurs lots de 6 à 8 mille pieds, ou 16 mille au gré de l'acheteur qui traitera avec facilité et à un prix très-modéré.

Le tout situé à la Villardière, commune de la Guillo-tière. S'adresser au bureau du Gratis. (988)

A vendre, à une heure et demie de Lyon, commune de Grezieux-la-Varenne. — Une Propriété à 5 minutes de la route où passent plusieurs omnibus.

Elle est composée de vignes, terre, jardin, arbres à fruit; pré des meilleures qualités, recevant les eaux du village, le tout d'un seul tènement avec un vaste grangeage et division d'une petite habitation de maître.

Le propriétaire offre de passer bail à ferme au gré de l'acquéreur, au prix de trois et demi pour cent, avec garantie sur d'autres propriétés. La valeur de cette première est de 23 mille francs. On donnera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (998)

A vendre. — Jolie Maison bourgeoise, dans un site pittoresque et très-agréable de St-Didier, au Mont-d'Or. Elle est composée d'un salon, cuisine, 4 pièces au premier, grenier au-dessus, susceptible de faire des chambres, petit jardin complanté d'arbres fruitiers, mûrier, et deux tonnes de vignes, le tout fermé d'un mur de terrasse.

Plus un grangeage, composé d'un cellier, deux caves, fenil, laiterie, écurie, remise, chambre à coucher et grenier, à deux minutes de distance; un seul tènement de deux bicherées de vignes, six en nouvelle luzerne et quatre en pré. Les omnibus de Rochedardonn vont à moitié chemin, et ceux de Villefranche, à un quart-d'heure de la propriété qui sera divisée au gré de l'acquéreur, soit 8 ou 18 mille francs en totalité, avec facilité pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1009)

A vendre. — L'Ecole de natation de St-Etienne, située près des limites de la ville, sur la route royale, n. 88.

Consistant en une jolie maison d'habitation, cabinets, cour et dépendances, avec beau jardin planté de charmilles, de belles allées d'ombrage et d'arbres fruitiers.

Cette propriété à raison de son étendue, de sa proximité, de la ville et de ses commodités, peut servir, au gré de l'acquéreur, d'habitation d'agrément, et d'exploitation pour différents genres de commerce.

S'adresser au propriétaire qui habite la maison à la Badoillière; chez les notaires Mes Bonnet, Mey et Saint-Cire. (954)

Le jeudi 30 juin 1836, à 10 heures du matin, en l'étude et par le ministère de M^e Henry, notaire à Lyon, place de la Préfecture, n. 7, il sera procédé à la vente volontaire par le voie des enchères, et au par-dessus la mise à prix de 10,000 francs, d'une propriété située à 20 minutes de Neuville-sur-Saône, près la fontaine Camille, et de la contenance de 2 hectares, 83 ares, 8 centiares.

S'adresser pour voir le plan et les titres de la propriété audit M^e Henry, chargé de traiter de gré à gré avant le jour de l'adjudication. (1016)

Le 7 juin 1836, à 10 heures du matin, adjudication volontaire en l'étude de M^e Morand, notaire à Lyon, rue de la Gerbe, n. 14, au par-dessus la mise à prix de 22,000 fr. d'un beau Domaine, situé en la commune de Chaponost. Pour tous renseignements, et pour traiter en cas d'offres suffisantes avant le jour de l'adjudication, s'adresser audit M^e Morand, dépositaire du plan. (1022)

A vendre de suite. — Jolie Propriété bourgeoise, composée de sept pièces, deux au rez-de-chaussée, trois au premier étage, qui sont plafonnées et décorées, cuisine et

salle à manger; plus un hangar où l'on peut mettre une voiture, un fenil au-dessus, une écurie, un puits et une bous-lasse commune; plus trois bicherées lyonnaises de jardinage, le tout est situé dans une belle position, sur le chemin de Marniolle, à 3 minutes des montagnes St-Clair.

S'adresser à M. Chaboud, rue du Chapeau-Rouge, n. 4, au 1^{er}, à la Croix-Rousse. (1028)

A vendre. — Vignoble près de Bourg, à Mont-July, commune de Cézéria, avec une Maison neuve, composée au rez-de-chaussée, d'une cuisine, deux chambres, un tenalier, deux caves, un pressoir, cours, four, écurie et remise, avec un jardin et de l'eau; au premier étage, cinq chambres, avec une galerie du côté du jardin; les vignes produisent, année commune, 60 pièces de vin.

S'adresser à Bourg, à M^e Bon notaire; et à Lyon, au propriétaire, hôtel d'Albon, près l'église St-Jean. (1029)

A vendre. — Belle Propriété d'agrément, et divers Domaines d'exploitation.

— Maison dans l'intérieur de la ville.

— Jolie Maison de campagne, à vendre ou à louer.

— Plusieurs Sommes à placer sur bonne hypothèque.

— Capitaux à dettes, à jour.

— 14 mille francs à placer en viager, sur une seule tête de 62 ans.

S'adresser au bureau du Gratis. (1030)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre. — Un Etablissement de Bains, situé dans un très-bon quartier et bien achalandé.

S'adresser au bureau du Gratis. (720)

A vendre. un Restaurant, pour cause de tribulations, suite des événements d'avril. — Le sieur Diano, ne pouvant librement exercer sa profession, se trouve forcé de vendre son établissement, l'un des mieux situés et le plus achalandé des environs de Lyon.

S'adresser chez le propriétaire à St-Rambert-l'Île-Barbe. (961)

A vendre, pour cause de départ. — Un Fonds de marchand de parapluies, situé dans un des meilleurs quartiers de la ville. On se charge d'apprendre l'état à l'acquéreur.

S'adresser au bureau du Gratis. (991)

A vendre, pour cessation de commerce. — Un Fonds de Café-Cabaret, avec un beau billard neuf, et un superbe fourneau, situé rue de la Loge, n. 22. S'y adresser. (997)

A vendre, pour cause de maladie. — Très-beau Magasin de nouveautés, avec tous ses engagemens, et situé dans le plus beau quartier de la ville.

S'adresser à M. Chabrol, rue Clermont, n. 5. (1000)

A vendre, pour cause de départ. — Un joli Fonds de Café, dans une position très-avantageuse, près d'un quai; 2 billards à la Jeune-France.

S'adresser au bureau du Gratis. (1002)

A vendre. — Fonds de détail d'une Brasserie, avec jardin, propre au détail, situé dans un des bons quartiers de la ville de Lyon.

S'adresser au bureau du Gratis. (1011)

A VENDRE, A GIVORS.

Un Fonds d'Auberge, situé dans un bon quartier, près des chemins de fer, il est très-bien achalandé.

S'adresser à l'auberge du petit Paris, rue du Pont, à Givors. (1018)

ON S'ABONNE et on reçoit les annonces au Bureau du Journal, à Lyon, place de la Préfecture, n. 5; à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

ABONNEMENTS: 2 francs pour 3 mois, 4 fr. pour 6 mois, 7 fr. pour l'année; hors du département, 3 fr. pour 3 mois, 5 fr. pour 6 mois, 9 fr. pour l'année.

PRIX DES ANNONCES: 25 CENTIMES LA LIGNE.

Celles qui ne seront pas reçues le vendredi au plus tard ne paraîtront que la semaine suivante.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

A vendre. — Un ancien Fonds de Café, bien achalandé, et situé sur une place très-fréquentée.

On donnerait toutes facilités pour le paiement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1015)

A vendre. — Fonds de Café-Cabaret, existant depuis 32 ans, il est situé dans un bon quartier, et à une bonne clientèle.

La location est de 300 francs.

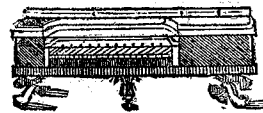
S'adresser au bureau du Gratis. (1025)

A vendre. — Une Fabrique unique dans son genre, existant à Lyon, depuis plus de 40 ans. Les produits sont d'une vente assurée, et l'acquéreur serait mis au courant de la fabrication dans peu de temps; il faut environ 15 à 18 mille francs pour l'exploitation de cette industrie: elle offre un bénéfice après tout frais prélevé de 2,700 à 3,000 fr., ce qui sera justifié par les livres.

Pour plus de renseignements, s'adresser au bureau du Gratis. (848)

VENTES DE MARCHANDISES

ET AUTRES OBJETS.



Magasin de Pianos de Paris, place Bellecour, façade du Rhône, maison du Fronton, n. 2, au 1^{er}. (876)

A vendre. — Deux Machines à vapeur; une autre disposée pour moulins à farine, et faisant mouvoir deux moulins ou pilons, pour écraser les drogues de teinture et autres, leurs blateries. Un lavoir à eau chaude y est joint. Vastes magasins, tous contigus et pouvant former une superficie de 7 à 8 mille pieds carrés, à louer ensemble ou séparément.

S'adresser à M. Nant, Port-du-Temple, n. 45. (916)

A vendre. — Une Cuve neuve, en bois de chêne, de 18 lignes d'épaisseur, cerclée en fer, contenant 147 hectolitres.

S'adresser à M. Périchon, aux Bains Orientaux, au Parc. (986)

Plumes de Perry.

Les derniers perfectionnements que la maison James Perry et Compagnie, de Londres, a apportés à ses plumes, recommandent à la préférence éclairée du public les plumes

A ressort plat, régulateur,

A ressort régulateur,

A ressort en gomme élastique, etc., etc.,

qui toutes, dans les formes différentes, réunissent les précieuses qualités de la souplesse, de la perfection des plumes et de la durée.

Chez les papetiers de cette ville. (993)

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS,

EN GROS.

EXPLOITATION DANS LES DÉPARTEMENTS.

(Exportation.)

BLOCHER ISIDORE, confectionnaires d'habillemens, rue des Cinq Diamans, 27, Paris.

Dépôt à Lyon, place de la Préfecture, n. 2; au 2^{me}. (996)

A vendre. — Un superbe Mulet, première race, âgé de douze mois.

S'adresser à M. Berthet, rue St-Joseph, n. 10, ou à St-Cyr, à l'ancienne blanchisserie. (1017)

EAUX MINÉRALES

ET LIMONADES GAZEUSES,

De la fabrique de la place Sathonay, près du jardin des plantes.

Les produits de cet établissement dirigé par M. Basser de Genève, se recommandent au public par deux qualités essentielles, la salubrité reconnue de leur travail et la modicité des prix.

Limonades gazeuses à différents fruits, 50 c.,
En demi-bouteille, 25 c.
Eaux gazeuses, 2 sous 1/2, et par 25 bouteilles 2 sous.
(1027)**LOCATIONS ET AFFERMAGES.**

A sous-louer pour 4 ans, à partir de la St-Jean prochaine — Un Appartement complet, situé rue du Péra, n. 16, au 3me, ayant deux fenêtres sur la promenade des Tilleuls. Le portier fera voir ledit appartement.

S'adresser pour le prix à M. Regard, aux pieds de la cote St-Sébastien, n. 1, au 2me. (895)

A AFFERMER

AU 11 NOVEMBRE 1836.

Les Moulins de St-Romain de Couzon, situés sur le bord de la Saône, 4 tournans, un nettoyage, vaste grenier, etc. S'adresser à M. Michel Vignat, au vieux château de St-Romain. (967)

A louer de suite. — Vaste Rez-de-chaussée et plusieurs Appartemens au premier, pouvant servir d'entrepôt ou d'atelier de charbonnage, de serrurerie ou de fonderie, situés rue Rempart-d'Ainay, n. 6. S'y adresser. (974)

A louer, pour la St-Jean prochaine, et pour une année. — Un petit Appartement de deux ou trois pièces, situé par sa position dans un quartier très-commerçant, et propice pour un marchand ambulant ou forain. S'adresser place de la Fromagerie, n. 7, au 2me. (977)

A louer de suite. — Une très-jolie Maison de campagne, composée de quatre pièces agencées et tapissées, avec cave et cuvier, et 9 bichérées environ, en partie closes de murs, dans la plus belle exposition, il s'y trouve compris quatorze hommées de vigne, le reste en luzerne, le tout situé à Grigny, à cinq minutes du chemin de fer. S'adresser à Lyon, à M. Bouvier, rue Palais-Grillet, n. 6; à Grigny, à M. Servient; et à Givors, à M. Gonnard, notaire. (980)

A louer de suite. — Bel Appartement, composé de deux pièces, meublé et décoré à neuf, ayant vue sur la place Bellecour. S'adresser rue St-Joseph, n. 1, au 4me. (1012)

A louer de suite, ou à commencer en 1837. — Une très-jolie Habitation, pouvant servir de maison de campagne et de ville, composée de neuf pièces boisées, parquetées et plafonnées; jardin, terrasses et salle d'ombrage, ou laissera le billard et les vases de la serre; la position très-agréable, offre une superbe vue. S'y adresser, près la Boucle, montée des Gloriettes, n. 2, à St-Clair. (1020)

A louer de suite. — Deux ou quatre très-grands Magasins, tous cadettés, plus un Appartement de six pièces bien encastrées et décorées. S'y adresser, hors la barrière St-Clair, n. 38, cours d'Herbouville. (1021)

A louer, à Champvert. — Deux appartemens fraîchement décorés et bien distribués, garnis ou non garnis, avec jardin clos de murs; la vue et la position sont des plus agréables, situés à Montrablou, ancienne route de Paris. Les omnibus vont à côté de la maison. S'adresser à M. Gomin, batteur d'or, quai de l'Hôpital, n. 102, au magasin. (849)

DEMANDES ET OFFRES.

Un teneur de livres qui peut disposer de deux ou trois heures par jour, désire trouver une maison de commerce pour en faire les écritures. S'adresser au bureau du Gratis. (966)

On demande un associé pour un fonds de commerce, draperies en gros et en détail. S'adresser chez M. Chastaing, rue du Bœuf, n. 5, au 2me, avant midi.

A vendre. — Fonds de Boulangerie, dans un faubourg.

A vendre, pour cause de départ. — Fonds de Traiteur et Hôtel garni, bien achalandé, dans le quartier des Cordeliers. S'adresser comme dessus. (1004)

On propose à une personne qui pourrait disposer de 8 à 12,000 francs, la table dans l'une des meilleures pensions bourgeoises de cette ville, située au centre et dans le plus beau quartier; plus un logement agréable et tous les soins qu'on peut désirer.

L'on traitera sous le rapport du placement.

S'adresser au bureau du Gratis. (1007)

On demande une demoiselle connaissant bien le commerce des rubans, et pouvant fournir de bons renseignements. Les appointemens seront en rapport à l'utilité des services.

S'adresser à M. me Bitry, rue Pizay, n. 2, au 3me, de 7 à 10 heures du matin. (1026)

MÉDECINE ET PHARMACIE.**Essence américaine**

De Jonhe Tender, pharmacien à New-York, spécifique contre les maladies secrètes, guérison en cinq ou six jours; deux ou trois flacons suffisent pour un traitement qui n'exige ni tsaune, ni régime: prix du flacon, 5 francs. Le dépôt général est chez M. Roman, pharmacien, rue du Plat, n. 13, qui est chargé d'en établir des dépôts secondaires dans les départemens. (Affranchir.) (867)

SYPHILIS**et Maladies Cutanées,**

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,

préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste,

rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALEs rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitemens infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidens mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.

On fait des envois. (Affranchir.)

(785)

Sirop Concentré**DE SALSEPAREILLE**

DE QUET, PHARMACIEN, A LYON.

Remède plus sûr et plus prompt que tous ceux connus, pour la guérison (sans mercure), des maladies secrètes nouvelles ou anciennes, des dartres, gale répercutée, rougeurs, boutons, fleurs blanches, rhumatisme, goutte, et de toute écrete ou vice du sang, dont il est le meilleur dépuratif. Une brochure indiquant la manière d'en faire usage accompagne chaque bouteille.

S'adresser à Lyon, à la pharmacie Quet, rue de l'Arbre-Sec, n. 31, ou dans ses dépôts;

A Grenoble, chez M. Esprit, confiseur, place Grenette, n. 19; à Valence, chez M. Accarie; à St-Etienne, chez M. Garnier-Martinet; à Tarare, chez M. Michel; à Mâcon, chez M. Lacroix; à Chalon, chez M. Garnier; à Bourg, chez M. Martinet; tous pharmaciens.

NOTA. Le public est instamment prié de ne point confondre ce précieux médicament avec une foule de remèdes secrets, presque toujours dangereux; ni avec ces prétendues essences, et vins de salsepareille, dont la mélasse et le mercure font la base. (972)

MALADIES**Secrètes.**

SIROP DE SALSEPAREILLE COMPOSÉ,

Préparé par M. Macors, pharmacien à Lyon, rue St-Jean, n. 30, d'après les pharmacopées militaires de France, de Danemark, de Prusse et de Wurtzbourg, approuvé par les Sociétés médicales de Paris, de Londres, d'Édimbourg, de Genève, etc.

Le public, juste appréciateur des divers spécifiques qu'on vante chaque jour, est invité à ne pas confondre ce Sirop avec ceux composés simplement de salsepareille; la confiance qu'a inspirée par sa vertu le Sirop qu'annonce M. Macors, ne peut manquer de lui mériter la préférence. Il ne contient que des substances végétales qui toutes ont été reconnues d'une efficacité indubitable pour obtenir la guérison

complète des différentes maladies qui sont les suites naturelles d'un vice répandu dans le sang par le virus, telles que dartres et gales rentrées, douleurs de gouttes et de rhumatismes, rougeurs et éruptions sur la peau, boutons au visage, etc.

Il possède encore l'avantage d'exciter la sueur et de procurer le sommeil.

Un ou deux flacons suffisent ordinairement lorsque la maladie est récente, et quatre flacons au plus lorsqu'elle est invétérée.

Le prix du flacon est de CINQ FRANCS; il porte l'étiquette, le cachet et la signature de M. MACORS.

On est prié d'affranchir les lettres et le port de l'argent. (Emballage franco.) (937)

Maladies Secrètes**TRAITEMENT du Docteur CH. ALBERT,**

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, auteur de divers ouvrages de médecine et de la nouvelle classification des maladies secrètes, breveté du gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE purifiés et sucrés, honoré de médailles et récompenses nationales, etc. etc.

A Paris, rue Montorgueil, n. 21.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de malades abandonnés comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Ce traitement est peu dispendieux, facile à suivre en secret et sans aucun dérangement. Il consiste dans l'usage des Bols d'Arménie pour les simples écoulemens (gonorrhée ou chaudepisse), et dans l'emploi du Vin de Salsepareille pour tous les autres accidens. (Voir l'Instruction du Docteur ALBERT, sur la manière de SE TRAITER SOI-MÊME, qui se délivre gratuitement chez tous les dépositaires.)

Le VIN DE SALSEPAREILLE et les Bols D'ARMÉNIE du docteur ALBERT sont AUTORISÉS par brevets et ordonnances royales rendues les 1er novembre 1833 et 3 novembre 1835.

A LYON, BORELLY, place de la Préfecture.
ST-ÉTIENNE, COUTURIER, rue St-Louis.**AVIS AUX INCURABLES.**

Le Docteur ALBERT continue à délivrer GRATUITEMENT le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départemens, avec la recommandation des Médecins d'hôpitaux, des Juries médicaux et des Prêtres.

Par arrêté du 25 février 1835, le Vin de Salsepareille du Docteur ALBERT est exempt de droits.

Consultations gratuites par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. (Affranchir.)

Maladies Vénériennes

SIROP CONCENTRÉ DE SALSEPAREILLE,

PRÉPARÉ PAR CHRETIN, PHARMACIEN,
Quai de la Charité, n. 144.

Ce SIROP (on le garantit sans mercure) est le remède le plus efficace pour la guérison radicale des maladies secrètes, récentes ou anciennes, dartres, éruptions, ulcères ou chancres, bubons, affections scorbutiques et scrofuleuses, fleurs blanches, gales anciennes et répercutées; enfin, toutes les écretes et vices du sang et de la peau.

Une ou deux bouteilles suffisent pour une siphilis récente. Le traitement est le plus facile que l'on connaisse. Le prix est le plus bas possible. 6 fr. la grande bouteille et 3 fr. la demi-bouteille.

On trouve dans la même pharmacie le véritable SIROP de mou de veau approuvé par la Faculté de Médecine, et recommandé par les médecins les plus distingués pour la guérison radicale des maladies de poitrine, rhumes, catarrhes, asthmes, crachemens de sang, les clauds et froids, etc. Prix du flacon: 2 fr. 50 cent.; du demi-flacon, 1 fr. 25 cent.

Se trouve aussi, chez le même pharmacien, une poudre contre le goître, qui le fait disparaître, de quelque grosseur qu'il soit, en peu de temps. Cette poudre fortifie l'estomac.

On fait des envois. Affranchir avec mandat. (424)

AVIS DIVERS.

PAR BREVET D'INVENTION.

Avis

AUX PROPRIÉTAIRES DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE, TEINTURIERS, BAIGNEURS ET AUTRES GENRES D'ÉTABLISSEMENTS.

MOTEUR DE POMPE

Remplaçant le balancier, celui dit à bascule, fournissant un volume d'eau deux fois plus considérable que les anciens procédés, allant avec la plus grande facilité chercher l'eau à 150 pieds de profondeur, et pouvant cependant être mu par un enfant;

Pour l'arrosage des prairies ou jardins-potagers, en allant chercher l'eau à 30 pieds de profondeur, avec un système de pompe également breveté. On obtiendra avec

le moteur indiqué ci-dessus 10 pouces d'eau cubes conti-
nuellement.

S'adresser chez l'inventeur, M. VERGNIAIS, place du
Concert, n. 6, au premier,
Et pour voir fonctionner la machine, à la Poste aux
chevaux, chez M. Mottard, rue Boissac. (770)

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la
rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner
à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille,
pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c.
composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On
donne des chambres garnies au jour et au mois; on donne
des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on
reçoit des pensionnaires. (625)

AVIS AUX APPRÊTEURS.

MM. les Apprêteurs qui désireront faire usage des nou-
velles chauffeuses pour l'apprêtage de tout genre d'étoffes,
pourront s'adresser à M. Daynard, rue des Capucins, n. 5,
dans le passage, qui leur fera connaître l'inventeur. Ces di-
tes chauffeuses sont très-économiques, et peuvent avec
50 centimes de charbon par jour donner un feu très-ar-
dent.
L'inventeur en délivrera vingt en tout, pas davantage. (969)

RESTAURANT,

Place de l'Herberie, n. 3.

Déjeuner, dîner à la carte, et à 1 fr. 25 cent. le dîner,
composé du potage, 4 plats, 3 plats de dessert, 1/2 bou-
teille de bon vin et pain.

Il y a dépôt de vins fins, français et étrangers en bouteil-
les, à des prix bien modérés. (982)

M. CENTINI de Florence, sculpteur en albâtre, ayant
habité environ 20 ans la capitale, où il s'est fait connai-
tre par quantité d'ouvrages remarquables par le beau et
le fini de son rare travail, ce qui lui a mérité de la part de
sa majesté Louis-Philippe, les plus grands éloges, et des
certificats honorables pour les chefs-d'œuvre qui ornent les
appartements du château des Tuileries, vient d'arriver à
Lyon.

Avant d'aller se fixer dans son pays natal, M. Centini a
l'honneur de prévenir MM. les Lyonnais, qu'il séjournera
quelque temps dans leur ville, afin de leur offrir un assorti-
ment de ses ouvrages; il achète ou échange les vieux ob-
jets d'albâtre, comme il les répare, les blanchit et leur
donne la beauté du neuf.

S'adresser rue Quatre-Chapeaux, n. 15, au 1er. (985)

Compas Ellipsographique.

Un brevet d'invention vient d'être accordé à un mécani-
cien de notre ville, lequel désirerait un associé ou comman-
ditaire qui voudrait disposer de 3 à 4 mille francs pour ex-
ploiter les avantages offerts par l'utilité de ce compas.

Il deviendra indispensable à l'architecture et à tout genre
de dessin, puisque l'on peut sans connaissance de l'art
exécuter avec précision et aussi vite que la pensée quel vo-
lute que ce soit, décrire une ellipse et varier à l'infini des
modèles des meilleurs goûts.

L'homme qui n'a jamais touché de compas, exécutera
avec perfection en moins d'une heure, et dans les propor-
tions qu'il voudra un dessin compliqué, qui peut exiger 2
jours de travail à l'artiste le plus habile.

S'adresser au bureau du Gravis, où le modèle du compas
et nombre de dessins sont déposés. (990)

COMPAGNIE GÉNÉRALE

DE

Poursuites de Procès,

Rentrées de Créances et Recouvrements

SANS FRAIS.

Aux risques et périls de la Société, rue et carrefour
Gaillon, n. 25, à Paris.

Les affaires nombreuses confiées à la Compagnie géné-
rale par MM. les Lyonnais, ayant exigé la présence d'un des
gérans de la Société à Lyon, les personnes qui voudront pro-
fiter de son séjour, pourront se présenter à l'hôtel de Milan,
où est descendu M. Pascal, ancien avoué à Beaune, l'un
des gérans de la Compagnie, en tournée, jusqu'au 10
juin.

Les succès que la Compagnie a obtenus à Paris et dans
toutes les villes de France, et même à l'étranger, l'activité
avec laquelle elle dirige ses opérations, la franchise et la
bonne foi qui président à tous ses réglemens et redditions de
compte, des opérations qui lui sont confiées, ont démontré
au public que cette Compagnie a atteint le but qu'elle s'é-
tait proposé, celui de défendre les intérêts des parties, et
de justifier la qualification qu'on lui a donnée d'entreprise
essentiellement philanthropique. (999)

Plusieurs personnes ayant l'aptitude des affaires, et pou-
vant disposer de diverses sommes soit de 5 à 50 mille francs,
désirent les placer dans de bonnes maisons de commerce,
où l'on y aurait un emploi à titre d'intéressé ou d'associé.
L'on prendrait également une suite d'affaire en bonne acti-
vité, où l'on participerait à quelque entreprise avanta-
geuse.

S'adresser au bureau du Gravis.

(1006)

Destruction infaillible

des

PUNAISES.

Le public est prévenu que la persévérance du sieur MON-
TAGNAC lui a obtenu la découverte d'une préparation li-
quide et sans aucune odeur désagréable, elle est infaillible
pour la prompte destruction des punaises et de leurs œufs,
soit dans les tentures des lits, paillasses, tapisseries, boi-
series et toutes garnitures.

Le sieur MONTAGNAC s'empresse de mettre à la dispo-
sition du public et à la portée de tout le monde, deux dé-
pôts de cette préparation, dont un; au bureau de la conser-
vation des affiches, place de la Préfecture, n. 5, au 1er,
où on le trouvera tous les jours; et l'autre, chez M. Day-
nard, rue des Capucins, n. 5, dans le passage; il se trans-
porte lui-même pour opérer la destruction de ces insectes,
par des moyens dont il garantit l'infailibilité.

Il prie le public de ne pas confondre cette préparation avec
celle de tant d'autres personnes qui ne saurait être aussi
efficace.

LEÇONS PARTICULIÈRES

ET COURS

De mathématiques, arithmétique, géométrie, trigono-
métrie, arpentage, levée des plans, dessin linéaire, tenue
des livres en partie double, que l'on apprend facilement en
un mois.

On ne paye d'ailleurs qu'après avoir appris.

S'adresser à M. Clémendot de Paris, professeur, place des
Jacobins, n. 3. (1024)

Compagnie d'Assurances

L'UNION,

Établie à Paris, place de la Bourse, n. 10. Capital so-
cial : vingt millions de francs dont moitié affectée aux
Assurances contre l'incendie, et moitié aux Assurances
sur la vie.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.

En peu d'années, la Compagnie a obtenu plus d'un milliard
d'assurances, et elle s'est acquise la confiance des propriétaires
par son empressement et sa loyauté en remboursant quatre mil-
lions de dommages. Dans beaucoup de villes de France les ad-
ministrations ont fait assurer par la Compagnie les propriétés
(et même l'étranger) communales ou départementales, ainsi
qu'à Lyon.

Assurances sur la vie.

Ces assurances ont pour principes, la prévoyance, l'esprit
d'ordre et d'économie; elles ont pour résultats la conservation
et l'accroissement des fortunes.

Les opérations sont de diverses espèces.

Assurances de capitaux exigibles au décès.

Un père de famille veut assurer après lui des moyens d'exis-
tence à sa veuve ou à ses enfants, il paie chaque année et pen-
dant toute sa vie une prime modique, et la Compagnie s'oblige
à acquitter aussitôt après son décès le capital assuré.

Assurances exigibles du vivant des assurés.

La Compagnie assure aussi les capitaux que les assurés tou-
chent de leur vivant; elle reçoit les économies de l'ouvrier, de
l'employé, des personnes de toute condition pour les convertir
en un capital ou une rente au bout d'un certain nombre d'an-
nées.

Assurances à terme fixe.

La Compagnie s'oblige à payer un capital à une époque fixe à
l'assuré ou à ses héritiers contre une prime que celui-ci lui paie
annuellement, mais seulement de son vivant.

La Compagnie a reçu et placé d'une manière aussi avanta-
geuse que solide, cinq millions, lesquels joints à son capital so-
cial présentent une garantie de QUINZE MILLIONS DE FRANCS,
pour les assurances sur la vie seulement.

La Compagnie est la seule qui accorde à ses assurés une par-
ticipation dans ses bénéfices, dont l'effet est d'augmenter gra-
duellement les sommes assurées, ou de réduire successivement
le montant des primes à payer.

La Compagnie offre au public, pour ces deux espèces d'as-
surances, les conditions les plus avantageuses, et les plus fortes
garanties.

Elle a pour agent principal, à Lyon, M. Th. Brouzet.

Les bureaux de la Compagnie sont petite rue des Feuillans,
n. 3. (780)

AVIS AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE.

A louer de suite une force motrice de trois à quatre che-
vaux, fournie par une machine à vapeur, avec un grand
local propre à recevoir toutes sortes de mécanismes. S'a-
dresser à M. Coutagne, fabricant de machines à vapeur,
rue de Condé, n. 46, inventeur breveté de machines à dé-
couper les bois de teinture. Il a dans ses ateliers, outre
ces découpeuses, plusieurs machines à vapeur, construites
dans les meilleurs systèmes, de la force de un à vingt che-
vaux, prêtes à fonctionner.

Les ateliers sont éclairés par un appareil particulier au
gaz de sa composition; il se charge d'en établir de confor-
mes, avec plus ou moins de becs, à des prix très-modérés.
Il offre aussi plusieurs grandes bassines en cuivre rouge,
presque neuves, provenant d'une fabrique de sucre de
betteraves, et une belle presse hydraulique à piston de
huit pouces de diamètre, sortant d'un des meilleurs ateliers
de Paris. (1031)

VARIÉTÉS.

LE CAFÉ PROVENÇAL,

ou

LES PAINS DE SUCRE.

Le sucre est l'appas que l'on jette toujours à la sensualité
des enfans, des petites maîtresses; les gens raisonnables y
mordent quelquefois avec plaisir; tout récemment, le sucre
a failli produire une révolution dans le monde politique, je
ne sais trop ou les choses en seraient si nos hommes d'état
ne s'étaient avisés d'envisager la question du côté le plus
doux. Le sucre est exploité par des millions d'individus tous
plus ou moins spéculateurs. Les épiciers le vendent, les phar-
maciens et les confiseurs, après l'avoir converti, les uns en
sirop, les autres en caramel le vendent également, mais
à un prix souvent exorbitant. A Lyon, je ne connais qu'un
seul limonadier qui le donne, ce limonadier à la fois phi-
lantrope et généreux, demeure place Louis XVI, aux Brot-
teaux, à l'enseigne du Café Provençal; dimanche passé,
une heureuse providence, une providence toute de sucre et
de miel y conduisit mes pas et ceux de ma famille, laquelle
est composée de huit marmots, tous assis sur une vie ro-
buste et tous un peu gourmands. Je fus d'abord agréable-
ment surpris de la fraîcheur et de l'élégance des décors de
cet établissement. J'ajouterai que le service ne manque pas
d'être assaisonné de cette amabilité qui détermine toujours
à y reporter ses pas et son argent, mais ce qui m'étonne
bien davantage c'est la distribution que l'on fit d'un pain
de sucre à chacun des membres de ma progéniture. Oui,
croyez le bien, neuf pains de sucre y compris le mien et tous
avec leurs formes pyramidales, et gracieusement cerclés à
leurs bases, nous ont été donnés.

Que l'on ne dise plus maintenant que notre génération
suinte l'égoïsme par tous les pores, d'ailleurs, vous le voyez,
le pays de cocagne, où l'abondance reflue de toutes parts,
peut exister, avec un peu de bonne volonté, ici com e
ailleurs. (Communiqué)

BAINS ORIENTAUX

DE L'HOTEL DU PARC.

Nous nous empressons de donner place à la lettre sui-
vante, qui a pour objet le bel établissement de Bains que
M. Périchon vient de créer dans la rue Ste-Catherine, sur
les débris de l'hôtel du Parc. Selon nous, les BAINS ORIEN-
TAUX sont appelés à une grande vogue, dont ils commencent
déjà à jouir, et nous aimons à les voir aussi bien appréciés
par un étranger, que nous remercions d'avoir bien voulu
choisir notre feuille pour y consigner ses judicieuses obser-
vations.

A M. le Rédacteur du Gravis.

Lyon, le 30 Mai 1836.

Monsieur,

La ville de Lyon, que, pour la seconde fois, je visite en
amateur et en curieux, ne manque, certes, ni de souvenirs
historiques, ni de richesses monumentales, ni d'utiles en-
seignemens pour l'observateur. Aussi moi, parisien, qui ne
puis me plaire constamment dans notre magnifique capitale,
parce que la magnificence même se fait monotone à la lon-
gue, je suis revenu passer quelques jours dans cette belle
et industrielle cité, que son fondateur a si bien placée au
confluent du Rhône et de la Saône, entre un fleuve impé-
tueux et une rivière tranquille, double et heureux symbole
du génie inventif et de la patience laborieuse de ses habi-
tans.

En visitant vos basiliques du moyen âge et de la renaiss-
sance, vos palais, vos hôpitaux, vos ponts, vos observatoi-
res, vos jardins, vos musées, vos ateliers, vos fabriques,
vos théâtres et vos promenades, je trouve la seconde ville
du royaume fort inférieure à la première sous bien des rap-
ports; mais j'y remarque aussi, d'autre part, de l'équivalent
et même du mieux. Je pourrais faire à cet égard une des-
cription, une explication, une comparaison qui seraient
concluantes, ou qui le paraîtraient du moins aux yeux de

MM. les Lyonnais. Mais tel n'est point le sujet de ma lettre. Je n'ai en vue, en vous l'adressant, que de payer mon tribut d'admiration à un établissement particulier, comme assurément il n'en existe aucun dans l'orgueilleuse Lutèce; je veux parler des *Bains Orientaux* dont je suis tellement frappé, que je veux les signaler à vos concitoyens qui, de même que les miens, sont sans doute les moins instruits des choses le plus à leur portée.

Figurez-vous, à un premier étage peu élevé, auquel on arrive par un escalier propre et commode, un grand parallélogramme de trente-six à quarante pieds carrés, sur une élévation de trente pieds au moins! C'est un immense salon à ciel ouvert, que surmonte un vitrage coloré, et qui se divise en deux étages, dont le second est desservi par une galerie quadrilatère, dont la portée totale ne doit avoir guère moins de cent-cinquante pieds. Au milieu de cette remarquable pièce d'attente, peinte à la fresque et décorée avec une élégance tout-à-fait grandiose, est établi un calorifère du goût le plus moderne, d'où sort un candelabre portant six becs de gaz, surmontés d'une étoile, ce qui produit un éclairage éclatant et radieux. A l'entour du calorifère chauffé par la vapeur, quatre beaux canapés invitent à se reposer en attendant son bain, et à se distraire à la lecture d'un grand nombre de journaux et de brochures, que le propriétaire de l'établissement réunit avec une attention nécessaire, mais trop souvent omise ou négligée.

Les cabinets de bains, au nombre de quarante, règnent, sur deux rangées, autour du salon que je viens de dépeindre. La galerie qui le sépare en deux dans sa hauteur, dessert la rangée supérieure.

Chacun de ces cabinets, également peints et ornés, non-seulement avec soin, mais avec recherche, renferme une ou deux baignoires, dont la forme donne à la tête un fort commode point d'appui; on y trouve aussi une *sphérique applatie*, en cuivre, à laquelle sont ajustés un tuyau à vapeur, un robinet et un thermomètre, l'un pour régler l'action, l'autre pour déterminer le degré de la chaleur. Une fenêtre s'ouvre à l'extérieur, et une imposte mobile, pratiquée au-dessus de la porte, procure une ventilation qui donne issue à la vapeur et met à l'abri de l'humidité dont on est d'ordinaire fatigué et incommodé. Enfin, ces cabinets, pavés en bitume avec une mosaïque au milieu, et éclairés par un bec de gaz, ont pour ameublement, une jolie toilette à la Psyché, avec cuvette, aiguillère et verre à boire. Vous voyez que rien n'y manque, et que l'on est allé au-devant de tous les besoins.

Mais il y a plus. Trois des cabinets dont il s'agit, sont réservés aux *bains d'épreuve* que l'on y administre réellement à l'orientale, j'en ai fait l'expérience. Dans le premier, un jet de vapeur ordinaire, ou rendue médicamenteuse au moyen d'un appareil ingénieux, développe autour de la personne qui s'y soumet, une chaleur de trente à trente-deux degrés de Réaumur. Dans le second, où cette chaleur, poussée au besoin jusqu'à quarante degrés, fait ruisseler par tous les pores, une abondante sueur, se trouve un robinet d'eau froide pour modérer, par une douche, l'action trop vive du calorique sur le cerveau. Dans le troisième, où règne une douce température, un lit simple, mais d'une élégante propreté, permet de se sécher avec soin pendant que l'on prend un repos indispensable après de telles opérations, nécessairement affaiblissantes.

Ajoutez, Monsieur, et c'est peut-être par là que j'aurais dû commencer, qu'une machine à vapeur porte aux combles de l'édifice, dans de spacieux réservoirs, une masse d'eau suffisante pour alimenter cinquante baignoires toujours actives, et distribuée, en outre, dans toutes les parties de la maison, le calorique nécessaire pour y entretenir une température graduée à volonté selon les besoins, ou selon la saison.

Vous conviendrez maintenant, j'ose le croire, et tout le monde conviendra, sans doute, avec moi, qu'un établissement aussi complet dans son ensemble et dans ses détails, où se trouvent réunis l'utile et l'agréable, où se maintient la propreté si importante au bien-être, où se ravive, dans beaucoup de cas, la santé compromise, où la coquetterie trouve à retremper ses armes, où le sybaritisme peut se délecter à son aise, où toutes les conditions, enfin, sont sûres de rencontrer des avantages proportionnés à leur fortune; on conviendra, dis-je, qu'un tel établissement n'a point de rival en France; et je vous certifie, pour ma part, qu'il n'en a pas même à Paris, où pourtant, en fait de goût, de luxe, d'agrément et de mollesse, il ne manque rien, si ce n'est peut-être des *Bains Orientaux*, montés et organisés comme ceux de M. Périchon. Cet ingénieux et habile industriel a des droits incontestables à la reconnaissance publique, ainsi qu'à de grands éloges que je me plais à lui donner avec d'autant plus d'empressement, qu'étranger à la ville de Lyon et inconnu de lui, les louanges, dictées seulement par un esprit de justice et de vérité, ne sauraient être taxées de partialité ni de camaraderie.

Si, comme je ne saurais en douter, vous aimez à encourager les hommes qui comprennent le véritable progrès, et qui, en suivant sa marche rapide, savent se rendre utiles à leur pays, j'espère que vous voudrez bien publier cette lettre dans un des prochains numéros de votre journal.

Agréez, etc.

Baron BERNARD.

RIDEAUX STORES.

Il y a plusieurs années déjà que cette ingénieuse et utile invention est venue donner une nouvelle preuve d'une vérité depuis long-temps démontrée, savoir qu'en France le génie et l'industrie n'ont d'autres bornes que celles du possible, et que, comme l'a dit le premier capitaine du monde, impossible n'est plus un mot français.

Lorsque nous vîmes, pour la première fois, les devan-

tures de certains cafés de Lyon, se couvrir de rideaux peints et néanmoins transparents, nous applaudîmes à cette idée; toutefois nous n'étions pas encore d'apprécier tout le mérite d'une découverte, que nous reconnaissons bien pour agréable, mais dont l'utilité ne nous semblait pas bien constatée.

L'habile industriel, auquel on est redevable de l'invention des *rideaux-stores*, M. Perès vient, à son passage en cette ville, d'en faire, à l'hôtel de Milan, une exposition qui nous a donné une tout autre opinion à cet égard, et de laquelle il est résulté bien évidemment pour nous, de même que pour tous ceux qui y ont été admis, que M. Perès a satisfait, non-seulement au bon goût, mais encore à un impérieux besoin.

Parmi les nombreux avantages que présentent ces *stores*, il en est un qui nous a paru inappréciable et qui doit décider leur adoption générale; c'est que, placés aux croisées d'un appartement assombri par un édifice trop rapproché, par une muraille noire de vétusté, par une cour, ou par une rue étroite (circonstances qui ne laissent pas de se rencontrer à Lyon), ils rendent à cet appartement un jour factice, un jour mat qui se reflète jusqu'au fond de la pièce, qui flatte l'œil, lui dissimule les désagréments et la tristesse du vis-à-vis, et lui offre l'aspect d'un délicieux diorama.

Il a fallu vaincre de nombreuses difficultés pour parvenir à ce degré de perfection. Sans parler de la peinture, dont le travail est fait à la main avec un art, une correction de dessin et une entente du coloris, souvent dignes des grands maîtres; sans parler non plus du choix des sujets représentés, parmi lesquels on rencontre des sujets d'histoire, des monuments gothiques et des vitraux d'églises, dont l'imitation parfaite est très-propre à faire revivre, pour la décoration de nos temples, ces heureux effets de la peinture sur verre dont on regrette la perte avec tant de raison; nous demanderons seulement à quels travaux assidus, à quelles longues recherches on a dû se livrer pour arriver à la composition et à l'application de cet apprêt qui, enduit sur le canevas, le vitrifie et lui donne une transparence complète, sans lui rien ôter de la souplesse et du moelleux de la soie?

En un mot rendre la clarté et la vie à un appartement sombre et triste, préserver des rayons et de l'ardeur du soleil, modifier agréablement le trop vif éclat du jour, faire décoration, et mettre sous les yeux des sujets gracieux et variés; tels sont les résultats aussi nouveaux qu'importants des *rideaux-stores*.

Mais ce n'était pas assez pour M. Perès d'avoir atteint ce but, il n'a pas voulu que les classes favorisées par la fortune fussent seules appelées à jouir des avantages de sa découverte, et il a travaillé pour tout le monde, pour la société laborieuse, comme pour la société fashionable. A côté des *stores* de luxe, où la richesse le dispute à l'élégance, et destinés aux palais, aux hôtels, aux somptueux appartements; à côté de ceux qui, par leurs sujets pieux, remplacent avantageusement les vitraux des églises; il en est, pour les magasins, et les établissements publics, de plus modestes, de plus simples, quoique toujours d'un très-bon goût, et qui se recommandent spécialement par leur utilité, et qui, pour être les moins chers, ne sont pas les moins recherchés, sans doute.

SPECTACLES.

GRAND-THÉÂTRE.

Dimanche dernier, salle comble avec *l'Abbé de l'Épée*, qui a été fort bien joué, et *la Muette de Portici*, où l'on ne peut se lasser de voir et d'entendre MM. Siran et Durbec, Mmes Toméoni et Ambroisine-Siran. — Mlle Cécile Delamotte a fait son troisième début par un pas de deux avec le léger et gracieux M. Martin, et a été admise, ainsi que nous l'avions prédit. Nous lui conseillons de travailler beaucoup, et de s'appliquer principalement à ne pas tenir ainsi la pointe du pied en l'air.

Comme nous l'avions prévu aussi, M. Guyot n'a pas été heureux à sa troisième épreuve dans *Victor* du triste opéra des *Deux Nuits*, dont la musique peut être fort belle, mais dont le poème est souverainement ennuyeux. Le parterre a prononcé définitivement le renvoi de ce baryton, qui a pourtant bien chanté un air très-difficile, et joué son rôle avec autant d'intelligence et de talent que pouvait en permettre la certitude où il était de recevoir son congé; mais qui, par la nature même de sa voix et par son physique, ne pouvait point, à notre avis, tenir convenablement à Lyon un emploi de cette importance.

Les *Intrigues Espagnoles*, ballet pantomime en deux actes, de M. Léon, maître des ballets, a été représenté mercredi pour la première fois, et a obtenu un succès non contesté. Il n'y a rien de bien neuf dans ces *Intrigues* où l'on reconnaît bon nombre de pièces mises à contribution par l'auteur. Mais il y a de la gaieté, de l'action et de la vie; et que faut-il de plus pour un ballet? On a seulement trouvé que la pantomime domine dans celui-ci, et que les danses y sont rares. C'est assez là notre opinion. Avec des danseuses telles que Mmes Ambroisine-Siran, Eliza Guillermain et Hélène; avec des danseurs comme MM. Daumont et Martin, qui tous, sans doute, sont de bons mimes (sans oublier les comiques Charrière et Berthier), il est tout simple que l'on aime mieux leur voir remuer les jambes que les bras. Du reste, M. Léon a composé de forts jolis pas pour son nouveau ballet, et le final du second acte, plein de mouvement, de grâce et de vivacité, aurait suffi pour assurer le succès de l'ouvrage, si l'ouvrage en avait eu besoin.

Dans notre prochain article, nous nous occuperons avec soin de la comédie qui a beaucoup gagné, et nous paierons à Mad. Beuzeville le tribut d'hommage dû au talent spirituel et vrai dont chaque jour elle donne de nouvelles preuves. Mais nous ne saurions attendre jusques là pour signaler avec quelle voix délicieuse, quelle pureté de goût, quelle légèreté et quelle habileté de vocalisation, Mlle Toméoni a chanté jeudi dans le *Concert à la Cour* où cette excellente cantatrice ne s'était pas encore fait entendre. Dans cet opéra, où Mlle Bouvaret se montre très-agréable chanteuse, où M. André est toujours très-comique, M. Fouchet se distingue par l'aisance de ses manières, sa tenue élégante et son bon ton de comédie. Nous avons un conseil à donner au prince Frédéric, que M. Biacabe représente fort convenablement; c'est de faire renouveler la garde-robe des musiciens qui composent l'orchestre de sa cour. Ces Messieurs en ont grand besoin.

A bientôt le *Don-Juan d'Autriche* de Casimir Delavigne; les débuts de M. Garcin dans l'emploi de *trial*, et de M. Pardès dans celui de *seconde basse-taille*. Voilà de quoi donner de l'activité et de la variété au répertoire.

GYMNASE.

Des trois pièces annoncées pour la représentation donnée vendredi au bénéfice de M. Breton, et qui avait amené une grande affluence à ce théâtre, deux seulement ont pu être jouées, attendu l'indisposition subite de cet acteur qui devait remplir un rôle dans *Un de plus*, et qu'une affection nerveuse rend malheureusement sujet à ces fâcheux accidents. Celui-ci a retardé d'une heure au moins le commencement du spectacle et a failli en troubler la tranquillité, attendu que le parterre ne voulait pas croire à la réalité de la maladie inopinée du comédien que l'affiche lui avait promis, et se plaignait de n'avoir pas été averti à temps du remplacement de *Un de plus* par le *Gamin de Paris* qui, de fait, s'est déjà produit dix-huit fois. La déclaration du régisseur, qu'il avait fait apposer des bandes à trois heures après-midi, n'ayant point été trouvée satisfaisante, l'intervention du commissaire de police est devenue nécessaire, et un traité a été conclu, portant que l'on jouerait d'abord les deux pièces nouvelles, sauf à déterminer ensuite comment et par quoi se terminerait la soirée.

S'il nous est permis de donner notre opinion sur les moyens de prévenir le retour des discussions et des conflits de ce genre, nous proposerions de placer, en pareille circonstance, au-dessus du guichet des bureaux où se vendent les billets, un écriteau sur lequel on lirait, en très-gros caractères: CHANGEMENT DE SPECTACLE POUR CAUSE D'INDISPOSITION, avec un renvoi à l'affiche dont la bande donnerait les détails de ce changement. Alors personne n'achèterait chat en poche, et ceux qui auraient pris des billets après un avertissement si formel, n'auraient plus aucun prétexte pour se plaindre, ni pour troubler l'ordre. Telle est notre idée; nous la croyons bonne, et, du reste, nous la livrons pour ce qu'elle vaut.

Nous n'avons pas le loisir de rendre compte des deux nouveautés qui composaient cette orageuse représentation. A peine nous reste-t-il le temps d'annoncer le succès de *Caut*!!! charmant vaudeville, dans lequel M. Scribe a semé à profusion la gaieté, l'esprit et les mots heureux. Suivant son usage, il n'a reculé devant aucune invraisemblance, même des plus *rudes* pour ne pas dire autrement; et il en a tiré, suivant son usage aussi, des scènes extrêmement piquantes. Tout cela forme un ensemble des plus agréables, qui a fait un plaisir inouï, qui a été applaudi à outrance, et qui le sera long-temps, si bien joué qu'il l'est par MM. Alexandre, Rousseau et Danguin, par Mad. Herlika et par la gentille Mlle Henriette Baudoin qui devrait bien, pourtant, s'efforcer de chanter un peu plus juste. Qu'à-t-elle donc fait de la jolie voix que nous lui avons connue?

Les valets du prince Potemkin étaient revêtus d'une superbe livrée à tavelles. Ces beaux costumes des figurants sont, au Gymnase et même ailleurs, une nouveauté assez remarquable pour être signalée comme un progrès.

L'Enfant du Faubourg, drame populaire en trois actes de MM. Deslandes et Didier, a de l'intérêt et touche vivement. Sans aucun doute, le *Gamin de Paris* a donné l'idée de cette pièce qui est, comme de raison, bien au-dessus de celle qui en a suggéré l'idée. *L'Enfant du Faubourg* est frappant de vérité populaire et galérienne; et par malheur, ce n'est pas là une vérité bien séduisante. Aussi a-t-on, avec justice, passablement sifflé à la chute du rideau. Mais, avec non moins de justice, on a redemandé M. Vizentini qui a joué le rôle d'André, l'enfant du faubourg, avec un talent supérieur, supérieur même à celui qu'il déploie dans le *Gamin de Paris*. C'est à lui évidemment que la pièce sera redevable des représentations qu'elle obtiendra, comme à Paris, elle n'a été, redevable de son succès qu'à notre compatriote ACHARD.

A propos, ce charmant comédien, qui, lorsqu'il nous a quitté, promettait déjà d'être si bon, est depuis plusieurs jours dans son pays natal. Il vient donner des représentations où le public ne fera pas défaut, et c'est demain lundi qu'il en commence le cours par *Farinelli* et *la Tirelire*. A demain donc Achard, la foule, le plaisir et les bravos.

XXX.

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.